«Les Bronzés» ? Que c'est grâce à l'organiste Eddy Louiss qu'il est venu de Côte d'Ivoire en France ? Et quand le guitariste basse Michel Alibo raconte qu'il a commandé auprès de son luthier une basse de couleur «rose dégradé», on se marre ! Une soirée tonique et roborative. **GD**

JAZZ SOUS LES ÉTOILES À ST-LUC (VS) UNE ONZIÈME ÉDITION SUR LES ÉTOILES ! (EXTRAITS)

Gabriel Zufferey Trio
jeudi 7 septembre

21:30, la salle polyvalente de St-Luc est bien remplie, l'éclairage est magnifique et les musiciens sont installés au milieu du public, une très bonne idée ! C'est à Gabriel Zufferey et à son trio que revient la tâche de lancer la fusée JSLE-11. Ils ont choisi de nommer leur mission «Bill Evans». À l'arrière du grand piano Yamaha, Gabriel s'installe sur sa traditionnelle chaise en plastique, qui résistera au décollage. La poussée du trio est au maximum et après quelques mesures la salle atteint déjà l'exosphère. Pour le commandant Zufferey et son équipage, la distance la plus courte entre deux espace-temps n'est jamais une ligne droite. Les morceaux s'enchaînent, des comètes sonores apparaissent, des fulgurances extra-terrestres, des constellations harmoniques inconnues et partout, tout le temps, l'immense pianiste explore les confins des possibles. Il pousse son piano très loin, en toute confiance. Il peut compter sur deux coéquipiers hors-pairs pour l'accompagner : son batteur Nathan Vandenbulcke, véritable gyrocompas du rythme et son contrebassiste Yves Marcotte, l'astrolabe du voyage. À la fin du concert, au bar du festival, le public et les musiciens sont restés encore longtemps à discuter du magnifique angle trouvé par Gabriel et ses acolytes pour ce lancement. Le Pub Azimut (si bien nommé) n'avait rien à envier au Happy Bottom Riding Club, le mythique bar de la base

De haut en bas : Gabriel Zufferey (p), **Sha** (clb) & **Nick Bärtsch** (p), **Töbi Tobler** (cymbalum) & **Patrick Sommer** (b), **Pierre Favre** & musiciens ©WALTER HUG

d'Edwards (désert des Mojaves) dans les années 40, Abigail, la patronne, dans le rôle de Pancho Barnes et les musiciens enveloppés de l'étoffe des héros.

Nick Bärtsch's Mobile
vendredi 8 septembre

21:30, la nuit est tombée depuis longtemps lorsque Nick Bärtsch apparait sur scène accompagné de Sha à la clarinette basse et Nicolas Stocker aux percussions. Nick Bärtsch c'est la rencontre du protestantisme zurichois avec le zen japonais, un contraste saisissant avec le concert précédent. Après quelques minutes, le public est transcendé par cette univers sonore rigoureusement orbitale. Dans la nuit noire et infinie, les sons composent lentement des ellipses aux variations discrètes pour créer cette musique gravitationnelle, traversée parfois par des météores. L'assemblée ferme les yeux et tourne d'abord lentement puis très rapidement, jusqu'à atteindre une forme de transe, elle déploie les bras, la paume de la main droite dirigée vers le ciel et l'autre dirigée vers la terre. Nick Bärtsch a réussi son pari. Au bar du festival, un peu plus tard, des derviches tourneurs dansaient toujours comme des toupilles.

Töbi Tobler & Patrick Sommer – Grand Hôtel du Cervin samedi 9 septembre

17.00 Hôtel du Cervin. Connaissez-vous le nom du premier groupe de Töbi Tobler ? L'Appenzeller Space Schöttl, la navette spatiale appenzelloise ! Il n'y a pas de hasard dans notre aventure ! Depuis, Töbi est devenu une figure incontournable du Jazz et de la nouvelle musique populaire. Avec Patrick Sommer à la contrebasse, ils nous proposent des compositions de leur fabuleux albums Feier. Avec son hackbrett (cymbalum, dulcimer) il est capable d'explorer tous les genres musicaux, sans se presser. On voyage du Mississipi à l'Afrique en passant par les Balkans et la Suisse centrale, évidemment. On a troqué l'Alfa Romeo contre un bus Volkswagen, tout va plus lentement en Appenzell. Le chauffeur commente le voyage dans un français fédéral succulent, il nous explique comment le morceau «*Après Ingrid*» a été composé, il joue de son accent suisse-allemand avec flegme, ça décoiffe les oreilles, là aussi, on se marre beaucoup !

Pierre Favre Drumsights

21:30 On quitte les odeurs de cuir et de tabac du vieux bus Volkswagen pour pénétrer dans une locomotive scintillante montée sur quatre énormes batteries. Visuellement, en pénétrant dans la salle polyvalente, on est très impressionné. On s'attend à ce que cette énorme masse de percussions nous défonce les tympans, beaucoup se fourre vite des machins jaunes dans les oreilles, au cas où. On comprend rapidement que ça ne sert à rien. Le propos de nos quatre virtuoses du rythme n'est pas le rythme. Le propos est symphonique. Mais nous ne sommes pas dans le registre de Pacific 231 d'Honegger. Le quatuor nous invite dans une symphonie de pattes de félins, souples, légères et coordonnées, qui s'amusent à explorer des mélodies métriques. L'orchestration repose sur toutes les couleurs des sons produits par les tambours, les cymbales, les morceaux de bois, les sacs de sable, les cailloux ou encore les mains du public. La puissante locomotive sonore pilotée par Pierre Favre et ses musiciens c'est une panthère noire qui traverse la nuit étoilée de Saint-Luc à pas feutrés.

Elle s'amuse à poursuivre des petites proies, elle se lèche ses grosses pattes après avoir placé des coups de griffes précis dans le rideau d'éther et finit par grimper très haut sur une branche pour contempler la savane. Le public ne se marre plus, il rêve.

Grégoire Maret & Harold López Nussa dimanche 10 septembre 2023

16:30 Après un tel voyage, après de tels contrastes, après toutes ces incroyables émotions, ramener notre fusée JSLE-11 sur terre n'était pas chose aisée. C'est à Grégoire Maret et Harold Lopez-Nussa qu'on a confié les commandes. Très mauvaise idée ! Ces deux-là ont trop envie d'explorer le cosmos avec leur harmonica et leur piano pour faire redescendre sur terre notre public. Il n'y a absolument pas de mot pour décrire ce concert apothéose. On peut simplement vous enjoindre d'aller les écouter, on peut vous dire aussi, qu'à la fin, beaucoup sont venus vers nous pour nous dire que la musique de ces deux génies les avaient fait pleurer. Le bouquet final qu'ils ont offert à Jazz sous les étoiles a dépassé tous nos espoirs, même si nous étions conscients de leur immense talent. Et au fond, personne ne nous a dit qu'il fallait ramener nos passagers sur terre à la fin du festival ! On les retrouvera exactement là, dans l'apesanteur céleste de la musique, en 2024. En attendant, on souhaite à notre public, aux musiciens, aux bénévoles et aux sponsors un très beau voyage. À l'année prochaine ! **VB**

AU ONE MORE TIME, GENÈVE

Cardon Jam "We Remember Olivier Maier" vendredi 29 septembre 2023

Jean-Claude Rossier (ts,ss), **Philippe Munger** (p), **Denis Favrichon** (cello basse), **Éric Wespi** (dm) invitent **Christian Graf** (g)

En guise d'introduction nous reprenons in extenso la présentation du concert : "Jean-Claude, Denis et Éric formaient avec le guitariste Olivier Maier le groupe CARDON JAM (ex Old Stones) et il se produisaient

De haut en bas :
Grégoire Maret (hca) & **Harold López-Nussa** (p).
CARDON JAM : Christian Graf (g), **Jean-Claude Rossier** (ts, ss), **Denis Favrichon** (cello basse).
LOUIS ARMSTRONG : Beat Clerc (tp), **Raymond Graisier** (wbd), **Léo Müller** (cl,sax), **Jean-François Gertsch** (bjo, g), **René Lambelet** (tu, b).
©WALTER HUG - ANOUK ROSSIER - XAVIER KOEB

ensemble depuis dix-sept années. Olivier, excellent guitariste, ami attachant et rempli d'humour, a eu la très mauvaise idée de nous quitter accidentellement lors d'une partie de tennis. Une année après, ses amis lui rendent hommage, en interprétant ses compositions, avec un nouveau complice : le pianiste Philippe MUNGER, un proche d'Olivier. Pour la circonstance ils ont invité le talentueux guitariste Christian GRAF.
Un merveilleux concert placé sous le signe de l'émotion. Les musiciens ont tôt fait d'emporter les auditeurs dans un monde onirique fait de sensibilité et de contrastes. La richesse mélodique et harmonique des compositions (sept d'Olivier, quatre de Denis et une de Michael Brecker) a constitué un tremplin idéal pour les solistes passant avec inspiration de la nostalgie à l'impétuosité. Relevons l'entente remarquable des musiciens, une mise en place quasi parfaite, un drive stimulant entretenu par le "celliste" et le batteur.
Le guitariste et le pianiste ont réussi à trouver un son original et leur complémentarité rythmique (toujours délicate entre deux instruments harmoniques) était un succès. Une mention spéciale à Christian pour la palette sonore qu'il a proposée tout au long de la soirée et à Denis pour ses magnifiques chorus à l'archet... Oui, durant tout le concert, les musiciens se sont souvenus d'Olivier et n'ont pas oublié ce qu'il leur a apporté. **LV**

THÉÂTRE LE BATEAU-LUNE À CHESEAUX-LAUSANNE

"Louis Armstrong, le roi du jazz" concert commenté du 8 octobre 2023

Jean Chollet est un homme de théâtre. Et il adore le jazz. On lui doit en 2015 le magnifique spectacle "Le Blues de Billie Holiday" avec le regretté Yerba Buena Creole Rice Jazz Band et la chanteuse Nicolle Rochelle. Il vient d'ouvrir à Cheseaux-Lausanne un petit théâtre de 50 places où il présentait un concert "Louis Armstrong, le roi du jazz". Un public curieux est venu de toute la région pour découvrir ce fameux trompettiste et il aura fallu pas moins de 14 représentations pour l'accueillir. Il fallait aussi des musiciens à la hauteur. Sans tomber dans une copie du Hot Five, Beat Clerc (tp, coucou me revoilà !) et ses acolytes ont joué les standards des années 20. Arrangés très subtilement par l'incontournable Raymond Graisier (washboard et métallophone). On retrouvait avec plaisir Léo Müller (cl, sax), Jean-François Gertsch (bjo, g) et René Lambelet (tu, b). Jouer la musique de Louis sans piano et sans trombone n'était pas évident. Chaque musicien était donc très sollicité. Le magnifique "*Do you know what it mean*" sonnait un peu aride. En revanche ce quintet original donnait une nouvelle couleur à "*Muscat Ramble*" ou "*Shine*".
La guitare dobro convenait bien au classique "*Savoy Blues*", hélas sans le glissando de trombone. Les talents de chanteur de Beat, avec les voix de Léo et Raymond, arrivaient au bon moment pour agrémenter certains thèmes, comme "*Georgia Bobo*" ou "*She's funny that way*". Le metteur en scène Jean Chollet racontait avec talent l'enfance et l'adolescence de Louis. Sans trop mettre l'accent, à juste titre, sur les morceaux ou les musiciens de l'époque, le public n'étant pas familier avec notre jazz. Joli spectacle estival dans une sympathique salle certainement prête, au vu du succès, à poursuive dans cette nouvelle voie. On peut juste regretter que le vibraphone de Raymond n'ait pas été retenu parmi les instruments. **XB**